

Hôtel Les Cabanettes

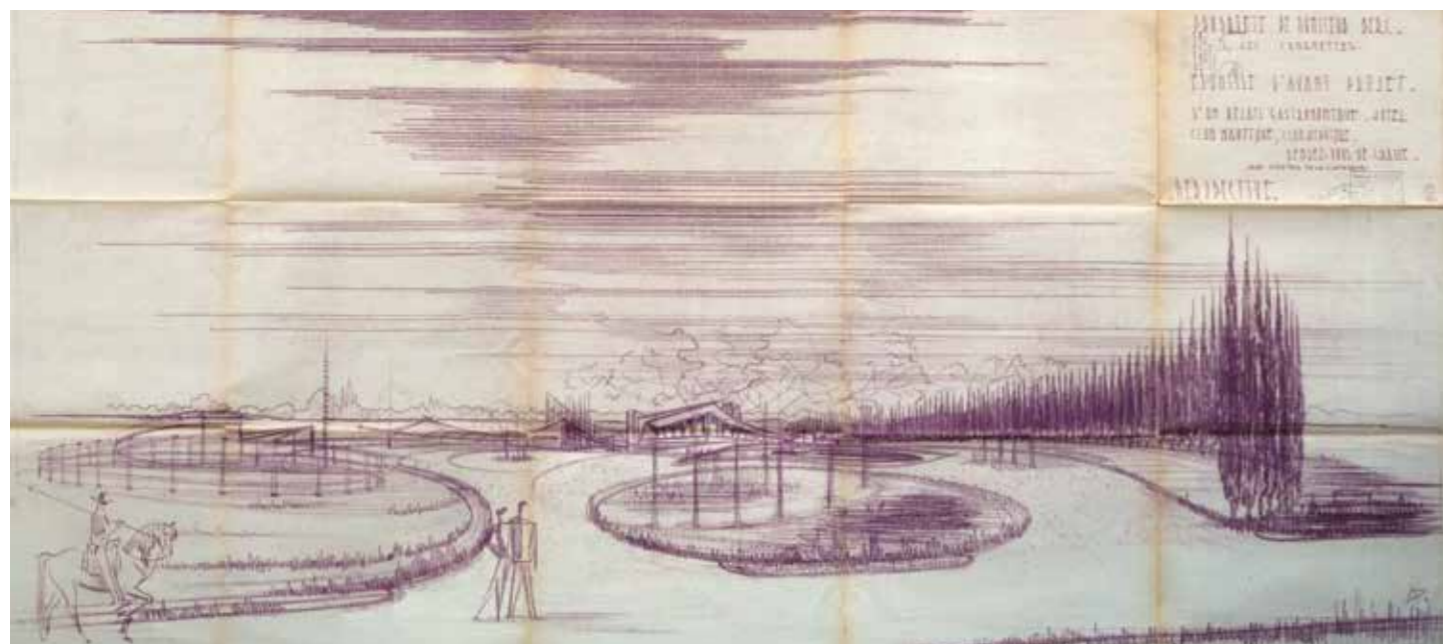
1965-1978, Arles

Armand Pellier, sculpteur, décorateur, architecte



PATRIMOINE DU XX^e SIECLE





Esquisse d'avant-projet d'un relais gastronomique, hôtel, club nautique, club hippique, rendez-vous de chasse aux portes de la Camargue, 19/11/1963.

Les Cabanettes en Camargue

Mille neuf cent soixante. Alors qu'à Paris, Pierre Racine, directeur de cabinet du Premier ministre Michel Debré est investi d'une mission d'aménagement du littoral languedocien, Louise et Marc Berc, propriétaires de l'hôtel-restaurant *Le Globe* à Saint-Gilles-du-Gard, imaginent de créer un complexe touristique d'un nouveau genre, en Camargue.

Dans cet objectif, ils achètent douze hectares de terrain sur les bords du Petit Rhône, à Salières, dans la commune d'Arles. Rappelons que le tourisme en Camargue dans les années soixante n'existait, pour ainsi dire, pas. À signaler tout de même, dans la commune des Saintes-Maries-de-la-Mer, en alignement de la plage ouest, le long de la route d'Aigues-Mortes, quelques cabanes inspirées du modèle vernaculaire de cabane dite « de gardian », vouées à la villégiature d'estivants de provenance locale.

Le terrain acquis par les époux Berc est au nord de l'île de Camargue, à 40 km du littoral, où le gouvernement du général de Gaulle projette de développer le tourisme. L'emplacement qu'ils ont élu est situé sur la route départementale 572, à quelques mètres du pont qui enjambe le Petit Rhône, reliant ainsi la Provence au Languedoc, et les Bouches-du-Rhône au Gard. Les époux Berc visent la clientèle des automobilistes qui circulent entre l'Espagne et l'Italie, traversant la Camargue, réputée si hostile avec ses moustiques. Des Français aisés qui font du tourisme itinérant en Panhar, en DS ou en Dauphine. Aux *Cabanettes*, où ils sont invités à faire étape et à séjourner, ils trouveront la modernité, le confort, le luxe et les loisirs associés à un environnement pittoresque. À la porte de leur chambre avec moustiquaire, la Camargue sauvage passée à la mode yé-yé par le film *D'où viens-tu Johnny?* leur offre sa gastronomie, ses activités de chasse, de natisme sur le Petit Rhône, d'équitation et de taumachie.

Les époux Berc confient la conception de leur complexe touristique à Armand Pellier, architecte, sculpteur et carrier, natif de Marseille. Le parti pris est de rattacher *Les Cabanettes* au territoire en le rappelant par le décor en fer forgé de la salle de restaurant, les fauteuils en peau de taureau, la forme courbée du bâtiment tournant le dos au mistral comme l'absolue des cabanes de sagne, la pierre de Vers, le mobilier de bois d'olivier en Formica. Un ensemble totalement conçu pour le lieu par l'architecte qui invente là le style camarguais des années 1960-1970. Estelle Rouquette



LES CABANETTES en CAMARGUE
Carte postale éliophot, imprimée en Italie.

Ambiance Cabanettes

Les Cabanettes offrent une ambiance intimiste où règne l'harmonie. Se dégage de ce lieu une authenticité apaisante. Tout est pensé pour lier le bâtiment à son environnement extérieur. Choix de matériaux simples, couleurs chaudes, douceur de la lumière naturelle. La conception architecturale protège les résidents du regard par des hauteurs d'ouvertures adaptées dans la salle de restauration, par le calcul précis des courbes isolant chaque terrasse privée. D'où que l'on se trouve la végétation est visible, à l'exception des deux longs couloirs desservant les chambres, semblables à des coursives de bateau invitant au confort des cabines. Julie Walker



Chambre 64.

Architectures de l'automobile

Sorti d'Arles, on roule vers Saint-Gilles sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. La route traverse des territoires à demi déserts – La Furanne, Petit Beaujeu, La Vinasse – face au soleil qui se couche dans un ciel jaune et violet. On commence à trouver le temps long sur cette route toute droite. On trouverait bien une halte où faire étape pour la nuit. On avise une enseigne en bord de route, haute comme celle des stations-service, garages ou motels, qui laisse présager une de ces architectures de l'automobile.

Et en effet, comme dans un motel, on se gare facilement : ici, les voitures sont accueillies, on ne cherche pas sa place, il y en a. Sortant du cabriolet, on longe une haie serrée de cyprès taillés comme des ifs ; déjà on pénètre dans l'univers courbe des *Cabanettes*.

On accède à une rampe en passant sous une plate-bande flanquée de redents en pierre à bossage rustique ; quelques pavés de verre sont incrustés dans les lits de pierre de Vers, ce calcaire dans lequel est construit le pont du Gard. L'appareil vertical des acrotères règne avec le linteau de la plate-bande en fausse coupe ; on pense à un appareillage en trompe-l'œil. Comme fortifié, le portail partage cette séquence de pierre et une longue terrasse en arc tendu, couverte d'un auvent. Autant l'arrivée est défensive, autant cette nouvelle séquence est ouverte, claire, lumineuse. La terrasse s'adosse à une paroi incurvée, entièrement vitrée et couverte d'un avant-toit dont la structure légère évoque les baleines d'une ombrelle. Le tout est couronné d'un large bandeau blanc qui suit la ligne courbe de l'aile.

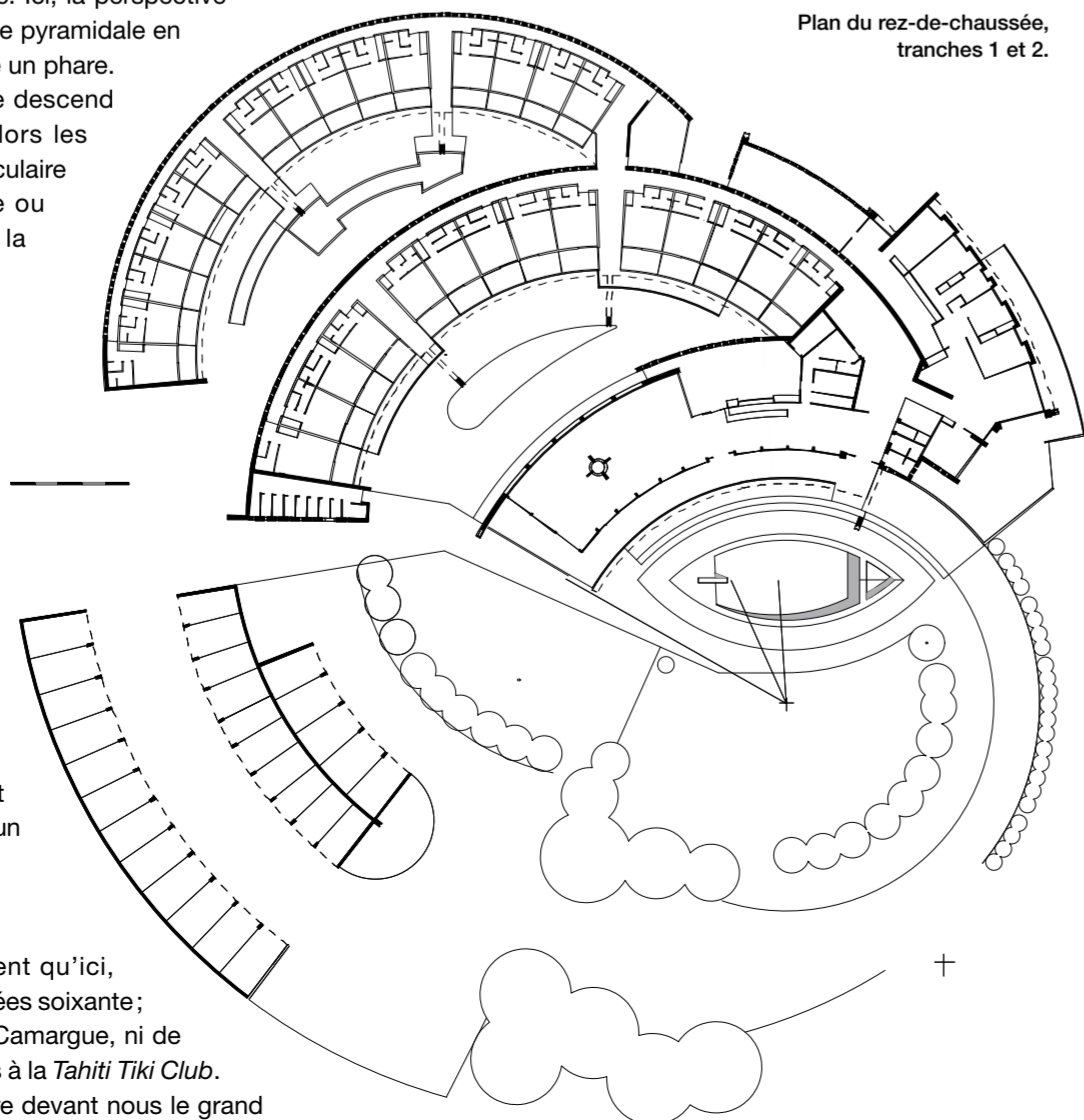
Armand Pellier utilise ce dispositif dans plusieurs de ses villas à Nîmes ou à Noves. Par les étés chauds, on descend contre l'inclémence du soleil des lambeaux de toile qui ajoutent encore à la légèreté de l'ensemble. Ici, la perspective est dominée par la haute cheminée pyramidale en pierre, couronnée d'ajours comme un phare. Une autre rampe en pente douce descend vers la piscine qui concentre alors les regards. Le bassin de forme lenticulaire évoque un poisson, une barque ou une navette ; c'est aussi l'œil de la composition.

La piscine ne va pas sans son nageur dont les mouvements perturbent les reflets de l'eau bleu turquoise, avant-goût de l'hédonisme californien : c'est l'époque de *A Bigger Splash* peint par David Hockney en 1967.

On pense forcément à la maison de Wilbur C. Pearce réalisée par Franck Lloyd Wright en 1950 près de Pasadena : le grand arc vient mourir sur un volume de blocs maçonnés et couverts d'un auvent protégeant une terrasse creusée, elle aussi, d'un bassin lenticulaire.

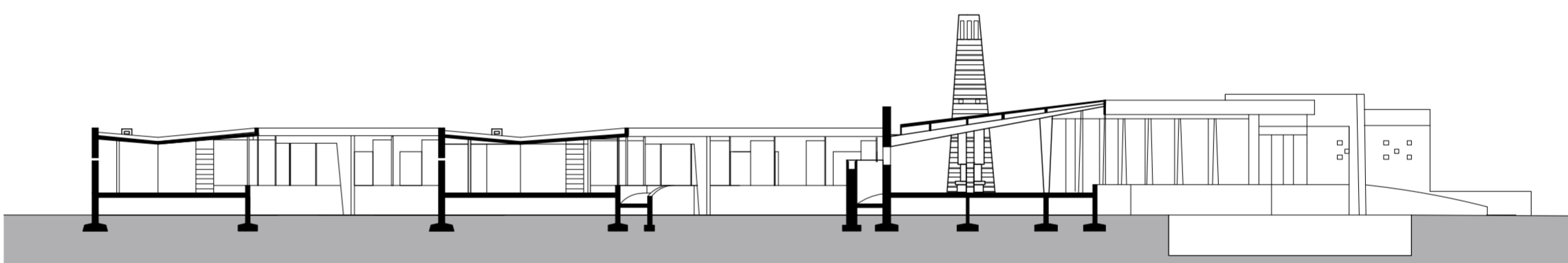
Réception

Entrons ! On saisit immédiatement qu'ici, tout nous parvient, intact, des années soixante ; pas de style western, si prisé en Camargue, ni de style bord de plage, ni de paillettes à la *Tahiti Tiki Club*. Passés la surprise et le bar s'ouvre devant nous le grand



Plan du rez-de-chaussée, tranches 1 et 2.

volume de la salle à manger. Au centre trône la cheminée ouverte avec son manteau en acier et ses poteaux en pierre de Vers. Au sol, un *opus insertum* de Comblanchien dépareillé, le même que celui qu'utilise Pouillon pour la station sanitaire de Marseille. Sur deux côtés, de grands vitrages ouvrent la salle sur la terrasse et le paysage. La troisième paroi, en pierre, est courbe et prend la lumière par des impostes au ras du plafond : on tourne le dos au sévère vent dominant. Le plafond est enduit de plâtre rustique, les poutres sont encoffrées dans des planches de bois verni, des claustras en pin teinté servent de séparations ou d'écrans auprès des grands vitrages. Le bâtiment et son mobilier forment une composition intégrée dans laquelle on perçoit à peu près partout les choix du maître d'œuvre. Les chaises sont en bois blond, avec des assises et des dossiers noirs, en peau de taureau. Le plafond du salon est habillé de lames de bois, le lustre qui en descend est une grappe de boules translucides.



Coupe nord-ouest / sud-est.

Patrimoine des communes des Bouches-du-Rhône

FICHAFFICHE est une publication du CAUE¹³, organisme associé du conseil départemental des Bouches-du-Rhône

FICHAFFICHE



Au fil du temps, notre regard sur le patrimoine ne cesse de s'actualiser et de porter intérêt à des œuvres de notre passé récent, qui par leur programme et leur qualité artistique ont su prendre date dans l'ordinaire de notre histoire. Au présent d'en cultiver le meilleur usage.



N°OUAP 449

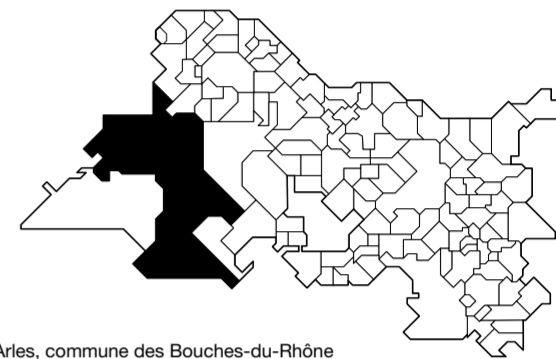
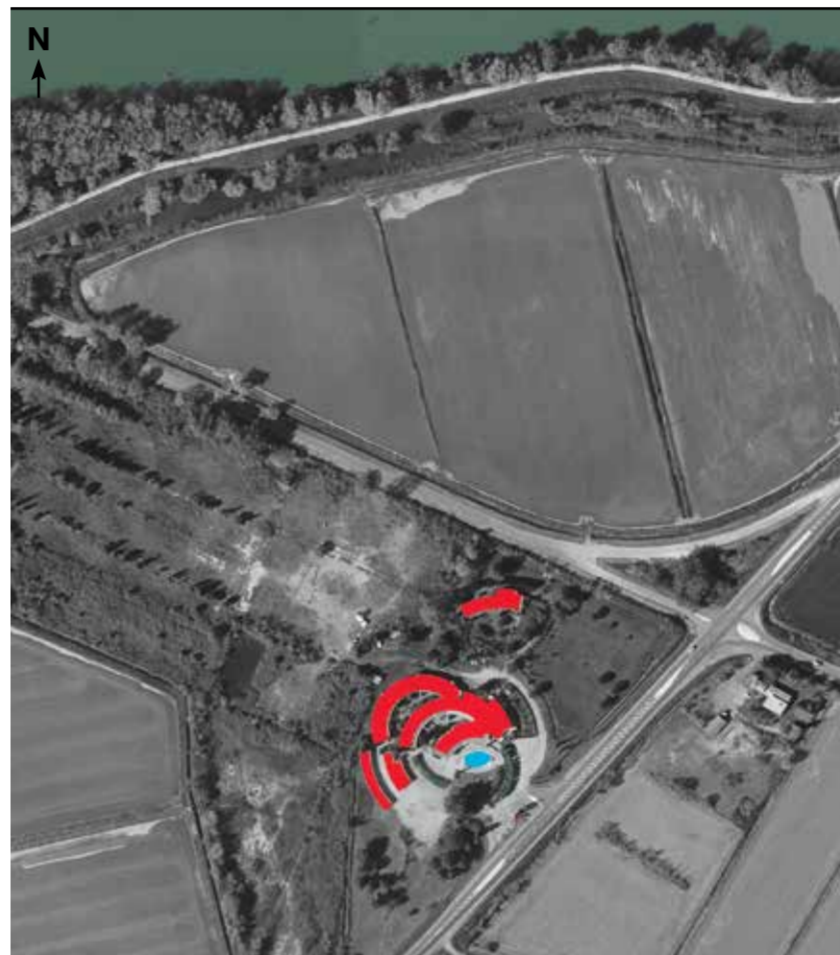
Hôtel Les Cabanettes en Camargue

Maître d'œuvre : Armand Pellier, sculpteur, décorateur, architecte

1^{re} tranche : 1965-1968 ; 2^e tranche : 1976-1978

Entreprises Valette, Tino, Step, Matex, Peyron, Souriau, Cenac.

Adresse Route Nationale 572, Salières, 13120 Arles Coordonnées géographiques 43°39'53" N - 4°27'52" E
Accès Sortir d'Arles en direction de Nîmes par la N113 qui devient la N572, passer le pont et continuer sur 4 km ; à la dernière sortie avant l'autoroute, prendre la D572 sur 8 km en direction de Saint-Gilles.



Arles, commune des Bouches-du-Rhône

Remerciements : Chantal Deckmyn, Lucile Maurel, Nicolas Memain, Estelle Rouquette, Julie Walker, le Parc naturel régional de Camargue, M. et Mme Boucard, Ugo Pellier.

Pour en savoir plus :
Orientation Bibliographique
« Armand Pellier, architecte », J. Clier, M. François, A. M. Llanta, CAUE 30 Drac Languedoc-Roussillon, 2012.
« Arles, ville et architecture du xx^e siècle », E. Marantz-Jaen, F. Bertrand, A. Hérat, Drac Paca, 2010.
« Les Cabanettes, un secret bien gardian », S. Carayol, *Libération*, 20 septembre 2013.

Collection Fichaffiche du CAUE¹³, ont participé à cette édition
Présidente du CAUE¹³, directrice de publication
Laure-Agnès Caradec
Directeur du CAUE¹³ Denis Bravi
Coordination Nicolas de Barbarin
Rédaction Thierry Duroseau, Estelle Rouquette, Julie Walker
Illustration recto Jean-Christophe Léon
Dessin Thierry Duroseau / CAUE¹³
Ressources Iconographiques Nicolas Memain, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, D. R.
Photos & carte Nicolas de Barbarin, CAUE¹³
DA & graphisme Vincent Hanrot, Bik & Book
Impression Espace Imprimerie, Marseille
© 2017 - CAUE¹³
Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement des Bouches-du-Rhône
18 rue Neuve-Sainte-Catherine, 13007 Marseille
www.caeu13.fr - Tél. : 04 96 11 01 20 - Courriel : caue13@caue13.fr



Vagues de chambres

Le passage du salon aux chambres longe un relief mural orné de verres colorés. Un couloir courbe, sans point de fuite, mène aux chambres : sol de moquette, plafond en frise, murs clairs, pavés de verre régulièrement disposés à hauteur d'œil. Aux courbes du restaurant répondent, par vagues, celles des ailes des chambres, ménageant chaque fois de courts espaces sans vis-à-vis. Les chambres rayonnantes sont regroupées par blocs de quatre ou cinq. Entre ces blocs, des passages ouvrent des jours sur la cour en contrebas, où l'on descend par des rampes. D'ailleurs, plutôt qu'à une cour, on pense à un jardin zen (Pellier a fait un voyage au Japon), minéral, avec ses petits bassins alimentés par l'eau de pluie recueillie des toits. L'eau pluviale est éloignée des façades par un dispositif que Richard Neutra qualifiait de *patte d'araignée*, et que Barbara Lamprecht décrit comme « une extension de la poutre de la maison qui va rejoindre une colonne au-delà du toit, prolongeant l'intérieur vers l'extérieur, entre maison et paysage ». C'est le même principe que celui de l'arc-boutant, qui repousse vers l'extérieur et les charges et l'eau des toitures.



Meubles

Les terrasses des chambres donnent sur ce jardin étroit, elles sont chacune protégées par un auvent et séparées les unes des autres par des jouées de bois, comme le coquillage du nautile : cloisonnées en autant de loges, elles dessinent une façade alvéolée.

La distribution des chambres épouse les standards du temps ; là encore tout semble en l'état : moquette au sol, rideaux et couvre-lits en coton rayé sont coordonnés selon une dominante rouge, verte, jaune ou bleue.

Les têtes de lit, tables de chevet et étagères sont en contreplaqué couvert d'un stratifié imitation bois d'olivier : avec la moquette, on est dans le top des années soixante. Les assises des tabourets et fauteuils sont en corde, des cordes tissées et tendues sur les cadres en bois.

Les lits sont fermes mais c'est bon pour le dos. Le lendemain, on repart détendu, saluant ceux qui s'attardent encore un peu dans cette *Little Angeles*.

Armand Pellier, dit Amitié-de-Marseille (1910-1989)

Né à Marseille dans le quartier du Panier, il entre, en 1927, aux Beaux-Arts de Nîmes. À 21 ans, il intègre l'atelier de sculpture de l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris, alors dirigée par Albert Bonnard. De retour à Nîmes en 1935, il s'installe comme sculpteur et collabore avec différents architectes. Pour Élie Marcel Bernard, de Montpellier, il réalise une fresque dans un foyer de l'Hérault.

Pour Henri Floutier, de Nîmes, lauréat du pavillon du Languedoc à l'exposition internationale de 1937, il sculpte trois frises de façade taillées en incise à la façon de l'Égypte antique. Il collabore à des décors de théâtre et à des ornements de caves viticoles.

Il part en 1939 faire son service militaire en Syrie, alors sous protectorat français.

De retour à Nîmes, à 30 ans, il se marie avec une Gardoise et découvre la pierre de Vers, dont est bâti le pont du Gard (I^{er} siècle) et dont la carrière est alors abandonnée depuis une vingtaine d'années. Avec sa femme, il la remet en exploitation avec un réel succès financier. *L'Authentique*, nouveau nom de la carrière, produit des placages minces, des moellons rustiques, des pierres décoratives et des cheminées de tous styles. C'est de cette pierre dont se serviront aussi Fernand Pouillon en 1950 pour les façades du Vieux-Port et Gilles Perraudin en 1998 pour des chais viticoles à Vauvert.

En 1945, Armand Pellier crée une entreprise de maçonnerie qui utilise ce matériaux et lui permettra de travailler avec des architectes comme Paul Brès (Béziers) durant une quinzaine d'années.

En 1957, en tant que sculpteur-décorateur, il obtient l'homologation d'un modèle de Logéco, bâti en pierre de la même carrière. Ce modèle va introduire Armand Pellier au métier de maître d'œuvre.

En vingt ans, il réalise pas moins d'une douzaine de villas dans le Gard, mais aussi des commerces, des immeubles et des équipements publics.

En 1935, il avait croisé Jean Bernard, rénovateur du compagnonnage. Bien qu'il n'ait jamais fait son tour de France, celui-ci lui avait alors attribué le nom d'*Amitié-de-Marseille*. Lors de la réouverture de la carrière de Vers, Pellier va créer une formation au métier de tailleur de pierre, qui s'inscrira dans le réseau des Compagnons du Devoir. C'est ainsi qu'il réalisera deux des maisons des Compagnons : celle de Nîmes en 1969, et celle de Saint-Étienne en 1981. Agréé en architecture grâce à la loi de 1977, il laisse une œuvre solaire et organique qui célèbre la pierre de Vers sous toutes ses formes. Une douzaine de ses réalisations ont été labellisées au Patrimoine du xx^e siècle, dont *Les Cabanettes*. *Amitié-de-Marseille* fut donc sculpteur, peintre, décorateur, scénographe et architecte.

Thierry Duroseau, octobre 2017